

Église et sport [suite]

Autor(en): **Zoss**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **7 (1950)**

Heft 8

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-996665>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

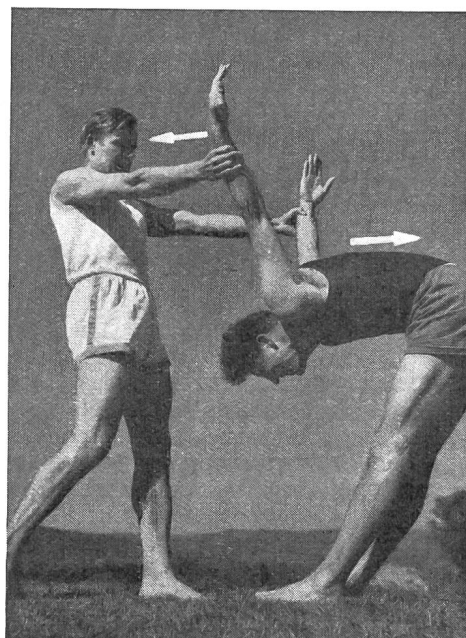
Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



EXERCICE No 11

No 1, debout, saisit le No 2 aux hanches.
No 2, saisit les poignets du No 1 et effectue alternativement des flexions et extensions jusqu'à la hauteur de la tête du No 1.

Changer les rôles.



EXERCICE No 12

No 1 Torse fléchi en avant, bras en haut.
No 2 Debout, saisit les poignets du No 1 et imprime aux bras un mouvement asymétrique d'avant en arrière, destiné à assouplir la musculature des épaules. Agir progressivement.

Changer les rôles.

EGLISE ET SPORT

Conférence du 15. 1. 50 à Macolin, à l'occasion de la Conférence présidentielle de l'Association régionale Suisse centrale de l'ASFA, par M. le pasteur Zoss.

(SUITE DU NUMÉRO 7)

On cite souvent le dicton « Un esprit sain dans un corps sain. » Bien des sociétés l'emploient dans un but de propagande, pour recruter et s'assurer de jeunes membres. Mais que pense-t-on en voyant d'éminents sportifs complètement nuls dans la vie civile et se laissant aller à l'alcoolisme et aux excès sexuels ? Combien y en a-t-il, aussi en Suisse, qui se font entretenir par un mécène et admirer par les foules ? Ceci n'a rien de commun avec un esprit sain ! Il n'est pas si naturel que, dans un corps sain, il y ait forcément un esprit sain. A l'origine, ce proverbe disait : « Il faut prier, afin qu'un esprit sain demeure dans un corps sain. »

Je constate, par contre, qu'un peu partout les cercles sportifs se rendent compte de ces abus et qu'on montre beaucoup de bonne volonté pour les faire cesser. Il serait à désirer que les sociétés puissantes les vissent aussi, car on a malgré soi l'impression que beaucoup de sport se pratique autour du tapis vert et que des considérations matérielles chassent à l'arrière-plan ce qu'il y a d'idéal dans le sport.

Il y a aussi quelque chose à dire au sujet tant discuté du sport du dimanche. Je peux le faire en quelques mots. Le sport du dimanche doit disparaître ! Le sport a fait du dimanche un jour ouvrable. Combien de dimanches a, par exemple, un joueur de ligue nationale pour lui et pour sa famille ? Après six jours de travail, suit un jour, non de repos, mais d'efforts et de performances. A la longue, personne ne peut supporter cela. Du

sport pratiqué de cette manière est nuisible à la santé. On demande trop au corps et il est vite usé. Ce n'est pas pour rien que le quatrième commandement dit : « Tu travailleras six jours et tu te reposeras le septième. » Nous avons tous besoin de ce septième jour, et ce n'est pas sans risques qu'on peut le supprimer. Comment une vie de famille peut-elle encore exister dans ces conditions ? Durant six jours, l'homme est au travail et, le septième, il est encore loin. Le lien conjugal se relâche si les époux ne se voient qu'à l'heure des repas. Bien des ménages ont été détruits pour cette raison. Voilà pourquoi cette question doit intéresser tout notre peuple. Il ne s'agit pas, en première ligne, de faire aller les sportifs à l'église. Qui n'y va pas, maintenant, n'y ira pas non plus un dimanche sans sports, mais il aurait le temps de se consacrer à sa famille, il pourrait se reposer et récupérer des forces pour son travail. Pourquoi pas le repos du dimanche anglais ? L'argent est-il plus fort ? Je me souviens de l'un des plus beaux et plus sportifs matches internationaux : Angleterre-Suisse, le 22 juillet 1945, à Berne. Ce fut une vraie démonstration de vrai sport et de fair-play. Après pourparlers, le jeu fut fixé au samedi, les Anglais ne jouant pas le dimanche. Tout est bien allé et il y avait plus de 40.000 spectateurs ! Ce ne sont pas d'abord les associations sportives qui s'élèvent contre l'interdiction des jeux du dimanche, mais d'autres groupes d'intéressés plus puissants comme dans l'exemple du Grand Prix de Berne. L'État devrait aussi mieux voir les suites funestes du sport du dimanche pour le peuple.

Pourquoi les associations sportives et l'Église ne s'allient-elles pas pour atteindre ce but? Il vaudrait la peine de faire un essai. La pensée chrétienne devrait être réveillée pour arriver à un christianisme actif.

Nous avons vu deux faces du sport, malheureusement, nous n'avons pu le faire que très superficiellement. Qu'en dit l'Église, c'est-à-dire la communauté chrétienne qui forme l'Église? Elle ne peut faire autrement que de prononcer un vigoureux « Oui » pour le vrai sport. Elle devrait même le faire de façon plus positive que jusqu'à présent. Trop longtemps, l'Église n'a voulu voir que les mauvais côtés, les abus du sport. Trop longtemps, l'on n'entendait que des plaintes et des gémissements sur tout ce qui touchait aux sports. L'Église devrait prendre les devants en montrant le bon exemple. Elle est gardienne du dimanche. Mais il ne suffit pas de s'indigner toujours contre la non-sanctification du dimanche et contre les abus des sports. Elle devrait se mettre en relations avec les associations sportives et discuter avec elles de toutes ces questions. L'Église devrait répéter sans relâche que la vie chrétienne n'est pas limitée à certaines périodes de fête, mais qu'elle existe toujours et partout, dans la vie quotidienne, dans la famille, au travail, à l'atelier et aussi dans le sport. Toute notre vie, donc aussi notre vie sportive, ne reçoit son vrai sens que par l'Évangile. Le plus haut commandement que nous a donné Jésus-Christ « Tu aimeras Dieu, ton Sauveur, et ton prochain comme toi-même » est la « fairness » absolue. Ce n'est que lorsque le sport sera exercé par des hommes qui savent que Dieu est leur Maître et leur « entraîneur » qu'il sera bon et produira de bons résultats. Si l'Église dit « oui » pour le sport, c'est qu'elle sait que, malgré les dangers moraux qu'il présente, il forme le caractère, il inculque le courage, la persévérance, la ténacité, la patience, la joie, la connaissance de soi-même, la modération. Comme chrétiens, nous savons que rien de ce qu'entreprend l'homme n'est parfait. Mais le « oui » de l'Église contient aussi un « non » contre tout ce qui est mauvais, malsain et pourri dans le sport d'aujourd'hui. Il risque ainsi de devenir un danger. Il nous faut de nouveau tourner les yeux vers l'Angleterre. Pourquoi l'esprit sportif de ce peuple est-il proverbial? Pourquoi trouve-t-on en Angleterre les effets de cet esprit jusque dans la vie quotidienne? L'Anglais sait quelque chose que nous ignorons en Suisse: il sait faire la queue. Pensons aux assauts des caisses que l'on peut observer chez nous lors de manifestations sportives ou aux combats quotidiens et bien suisses pour une bonne place lors de la fête fédérale de tir à Coire! D'où provient cette différence? L'Angleterre a encore son dimanche et elle y tient. Croyez-moi, une bénédiction découle de cette pensée. Dès ses plus jeunes années, on enseigne au petit Anglais ce qu'est le « fair play ». Le programme des écoles anglaises comprend chaque jour du sport. C'est ainsi que le sport devient partie intégrante du caractère anglais. La famille, l'école, l'Église travaillent de concert dans ce but. L'activité sportive commence trop tard chez nous; ceux qui la pratiquent sont éblouis et ne recherchent que les succès. Dans le canton de Berne, l'horaire scolaire ne prévoit que trois heures de gymnastique par semaine, souvent ici et là seulement sur le papier! Il faudrait enfin arriver à ce que chaque école possède sa place de gymnastique appropriée. Bien des communes n'en ont pas encore. Trop peu de gens pratiquent le sport, on préfère regarder.

Le sport, en tant que moyen d'augmenter la puissance corporelle et la santé, n'a, en principe, pas besoin de compétitions. Celles-ci sont un important moyen de propagande et incitent le spectateur à pratiquer lui-même un sport. Sans vouloir atteindre aux plus hauts exploits, le sport doit cependant pouvoir être pratiqué par toutes les couches de la population. On dit de nous: Tout le monde va à ski. Beaucoup préfèrent l'après-ski! Ceci prouve comme, de façon raffinée, l'on a su sous l'étiquette « Sport », l'après-ski, avec son cortège de bars et de réjouissances, à un tel point que l'on finit par croire que l'après-ski fait partie du vrai sport du ski! Le trafic des spiritueux y trouve son compte. Ce sont des affaires « intéressantes » pour eux. Dans l'École de sport (E.T.S.), nous avons une excellente occasion d'enseigner et de démontrer la vraie idée du sport. Des cours pour ecclésiastiques des deux confessions ont été donnés ici pour chercher de nouvelles voies pour l'intensification du vrai sport. C'est un bon début. L'Église est heureuse de cette innovation. Nous savons ici que l'Église et le sport sont solidaires.

Notre drapeau national représente le fondement sur lequel est basé toute notre vie, aussi le sport: La croix blanche sur fond rouge, qui nous rappelle une autre croix, à Golgotha. Quant aux rapports entre l'Église et le sport, voyez 1. Cor. 10.31: Soit donc que vous mangiez, ou que vous buviez, ou que vous fassiez quelque autre chose, faites tout pour la gloire de Dieu. Il est du devoir de l'Église et du sport de veiller à ce que les premiers mots de notre Constitution nationale restent toujours présents à l'esprit de chacun:

« Au nom de Dieu, le Tout-Puissant. »

Dernier écho de Macolin!

Le cours de maîtres et maîtresses de sports indépendants s'est terminé le 16 août dernier par la longue série des examens du diplôme. Rappelons qu'une quinzaine de candidats et candidates s'étaient inscrits à ce premier cours de 6 mois qui débuta le 16 janvier de cette année. Deux d'entre eux provenaient du Liban!

Nous reviendrons plus à loisir sur cette intéressante expérience, dans le prochain numéro de Jeunesse Forte Peuple libre. Nous souhaitons d'ores et déjà aux nouveaux brevetés de l'E.F.G.S. un plein succès et beaucoup de satisfactions dans la belle et nouvelle carrière qu'ils ont embrassée.

Le numéro de septembre sera consacré à la présentation du personnel enseignant de Macolin.

Délai rédactionnel: 10 septembre 1950.

Rédaction: Fr. Pellaud, EFGS., Macolin.

Administration: Bureau fédéral du matériel et des imprimés, Berne.

*C'est la lutte pour la propreté de ton âme
qui forgera ta volonté et qui te donnera la
maîtrise à laquelle tu aspirés.*
